



### ***La merveille de la création, par Kim Nataraja***

Nous ne pouvons que nous émerveiller de la complexité du cerveau et des connections entre notre corps, notre mental et nos émotions. Il n'est pas surprenant que les premiers chrétiens aient ressenti que la seule réponse à apporter à la beauté de la création de Dieu, dont nous faisons intégralement partie, soit l'émerveillement et l'admiration. Évagre le Pontique (4<sup>e</sup> s. après JC), l'un des illustres Pères du désert et le maître de Jean Cassien, considérait que la nature est la première étape du parcours spirituel. C'est d'après lui le premier niveau de la contemplation, car la nature représentait pour lui et pour les autres ermites du désert une manifestation du « non-manifesté », du Divin. À ce niveau, nous sortons de la réalité superficielle ordinaire et quittons, même temporairement, la dualité de la perspective de l'ego pour entrevoir l'unicité de la réalité divine. Il écrivait, dans une épître à son amie Mélanie : « Quant à ceux qui sont loin de Dieu, [...] Dieu les a rendus capables de s'approcher de la connaissance de ce qu'Il est et de son amour pour eux au moyen des créatures. » Je suis sûre que beaucoup d'entre nous ont vécu de tels moments d'oubli de soi, de sentiment d'unité plein de joie et de gratitude, peut-être face à un magnifique lever ou coucher de soleil, ou absorbés dans la lumière de la pleine lune, ou bien au cœur d'un désert soudain en fleurs, ou encore seuls au sommet d'une montagne enneigée. Ces moments sont inoubliables et inspirent une conviction absolue de l'existence d'une réalité supérieure qui englobe et enveloppe tout.

Nous « savons » alors que l'essence divine est en nous et autour de nous. Jésus disait, dans l'*Évangile de Thomas* : « Je suis la lumière sur toutes choses. Je suis tout : de moi, tout est sorti, et vers moi tout est parvenu. Fendez le bois, je suis là. Soulevez la pierre et vous m'y trouverez. » Ce niveau de conscience nous emmène alors tôt ou tard, selon Évagre, au second niveau de la contemplation des choses non perçues par les sens, mais directement « par le simple regard de l'esprit », ce qui est le fruit de la prière contemplative profonde et silencieuse ou « pure prière », comme l'appelaient les Pères et Mères du désert. Ils enseignaient qu'il n'est possible de traverser ces niveaux qu'en abandonnant progressivement toutes les pensées, images et formes (en d'autres termes, l'ego, le mode de pensée du cerveau gauche). C'est un déplacement qui va de la multiplicité à la simplicité et au silence, par la seule répétition fidèle d'une « formule », comme ils l'appelaient. Comme vous le savez, c'est le fondement de la méditation chrétienne telle que John Main l'a redécouverte dans les écrits de Jean Cassien. Il soulignait que « Nous savons que Dieu est intimement avec nous et nous savons aussi qu'il est infiniment au-delà de nous. C'est seulement grâce au silence profond et libérateur que nous pouvons réconcilier les deux pôles de ce mystérieux paradoxe. »

Nous avons vu, dans les trois précédents enseignements, que Dieu nous a donné la capacité de nous ouvrir à ce mode différent de perception, en entrant dans la voie qui mène à ces deux niveaux de contemplation.

Mais nous savons tous que la condition pour y parvenir – une attention concentrée sur notre mantra – est loin d'être facile à réaliser. Beaucoup d'entre nous, confrontés à un mental plein de pensées et d'images, en viennent à la conclusion que « Ceci n'est pas pour moi ! », « Je n'y arrive pas » et nous renonçons. Nous ne sommes pas les seuls. Plotin (205-270) – qui a exercé une grande influence sur le christianisme primitif – disait : « Comment se fait-il qu'ayant de si grandes choses en nous, nous ne les percevions pas. [...] Comment se fait-il que certains ne s'en servent jamais ? » Nous avons le choix d'abandonner ou de persévérer. Jean Cassien soulignait ici l'importance du libre-arbitre : « Il reste donc toujours dans l'être humain une volonté libre qui peut soit ignorer, soit aimer [...] la grâce. »

Cette citation montre qu'il est non seulement nécessaire d'être attentif, mais qu'il faut aussi l'aide de la grâce. Nous ne pouvons pas entrer dans cette connaissance supérieure par la seule force de la volonté. Nous avons besoin du soutien de l'esprit cosmique, qui nous parvient à travers la part spirituelle de notre être. Dans la tradition chrétienne, nous appelons « grâce » ce don du soutien de l'Esprit saint cosmique. Évagre l'énonce ainsi : « Le Saint-Esprit prend pitié de notre faiblesse et, bien que nous soyons impurs, il vient souvent nous visiter. S'il nous trouve en train de le prier avec amour de nous conduire dans la vérité, alors il descend sur notre esprit et disperse toute l'armée des pensées et raisonnements qui nous assaillent. » La partie importante de cette citation est : « s'il nous trouve en train de le prier avec amour de nous conduire dans la vérité. » Pour que ce don de la grâce nous parvienne, notre intention et notre soif de nous relier à la réalité supérieure – « notre amour de la vérité » – jouent un rôle encore plus important que l'attention concentrée sur notre mot.